

**Wilmouth (Philippe), dir., Les expulsés mosellans
1940-1945**

Ed. Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 128 p., 2010

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1188>

DOI : [10.4000/alsace.1188](https://doi.org/10.4000/alsace.1188)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 595

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Wilmouth (Philippe), dir., Les expulsés mosellans 1940-1945 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 21 août 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1188>

également en Sarre et dans la province de Trèves. Les prisonniers de guerre français (23 000 en juin 1942) sont transférés dans ces installations, et sont remplacés dans les installations mosellanes par des Russes (31 000 en septembre 1944), des Serbes (5 200), des Italiens (22 000). L'économie de guerre mosellane, mines et sidérurgie repose en partie sur l'exploitation du travail des prisonniers et celui des travailleurs, surtout des femmes requises, les « *Ostarbeiterinnen* », polonaises, lithuanienes, ukrainiennes etc. Malheureusement, l'auteur ne nous donne pas de chiffres permettant d'estimer la part du travail forcé dans la production.

En 1945, les prisonniers allemands faits par les Américains – y compris les incorporés de force alsaciens et lorrains dont on refuse d'examiner la situation – sont évacués rapidement vers les camps de l'arrière, de Chalons-sur-Marne aux Etats-Unis... Par contre, à partir de la fin de la guerre, la France a réclamé des prisonniers de guerre allemands comme main d'œuvre pour la reconstruction. Le traitement des prisonniers de guerre allemands est évidemment fort différent de celui qu'infligeaient les gardes allemands aux prisonniers soviétiques. Là encore, l'essentiel de l'effectif est affecté aux mines, 16 000 prisonniers (28,7% de l'effectif ouvrier), alors que 7 000 se retrouvent dans l'agriculture. D'après Michel Frick, *Les dépôts de prisonniers de guerre de l'Axe en Alsace et en Moselle (1945-1948)*, p. 12, CR RA 2003), les dépôts d'Alsace (Mutzig, Colmar, Haguenau, Mulhouse, Strasbourg) réunissaient 37 000 prisonniers de guerre allemands, majoritairement employés dans la « reconstruction » (32%), et l'agriculture (23%). La Libération – et la fermeture des dépôts » aura lieu au courant de 1947 et 1948, la France exprimant cependant de nombreuses réticences face aux pressions américaines. Une partie des PG allemands accepte d'être employés comme travailleurs libres.

Voici donc, avec ses défauts – pour l'essentiel de grandes lacunes dans le référencement des sources – et ses grandes qualités, une contribution non négligeable à cette histoire européenne des prisonniers de guerre.

François Igersheim

WILMOUTH (Philippe), dir., *Les expulsés mosellans 1940-1945*, Ed. Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 2010, 128 p.

L'auteur et également président de l'Association pour la conservation de la Mémoire de la Moselle, publie le cahier photos de son ouvrage *50 kilos de bagage, 2 000 francs*, qui relatait l'expulsion des Mosellans de novembre 1940. Expulsés et réfugiés non rapatriables alsaciens et mosellans ont eu le même destin dans les terres de refuge, même si un « comité lorrain » avait été fondé en mai 1942 pour « contrebalancer l'influence grandissante des Alsaciens » (p. 68). On regrette donc de se contenter de

tourner les pages de ce bel album et de ne pas pouvoir se reporter aux « *50 kilos de bagage, 2 000 francs* », qui aurait informé le lecteur de façon moins impressionniste.

François Igersheim

HOEFFEL (Michel), *Pasteur de tout cœur. Souvenirs*, La Nuée Bleue, 2009, 238 p.

Au soir d'une carrière de pasteur qui l'a mené à exercer des responsabilités importantes au sein de l'Église luthérienne d'Alsace-Lorraine, Michel Hoeffel éprouve le besoin de regarder en arrière, d'évoquer son ministère pastoral et de faire, ainsi qu'il l'écrit, « le récit de toute une série de situations vécues qui m'ont donné à réfléchir ». Il le fait à la manière impressionniste, par touches successives. Son livre se présente comme une succession de flasches, de brèves histoires, quelquefois de petites paraboles. À la fin de son récit, il propose quelques textes de ses prédications, ainsi que des documents qu'il a été amené à présenter alors qu'il était en responsabilité.

Au début du livre, l'ancien président du Directoire de la Confession d'Augsbourg qu'il fut de 1987 à 1997 nous livre son étonnement de tout ce que lui, le quatrième d'une fratrie de six frères et sœurs, l'enfant timide et émotif, a pu réaliser au cours d'un ministère de 38 années. Du courage, il lui en a fallu pour prendre position en 1960 contre les essais nucléaires de la France au cours d'une prédication à Wissembourg à l'occasion du 14 juillet ou encore en 1980 pour prendre position par écrit en faveur de l'objection de conscience, ce qui entraîna un froid avec son frère Daniel, alors ministre de Valéry Giscard d'Estaing. Et il lui a fallu faire preuve de ténacité pour résister aux pressions du Vatican qui aurait aimé adoucir le discours rugueux qu'il tint sur l'intercommunion en recevant Jean-Paul II en octobre 1988 à l'église Saint-Thomas. Chemin faisant, nous découvrons un pasteur ardent défenseur de l'unité entre les Églises, d'abord entre Églises protestantes, mais aussi avec l'Église catholique avec laquelle le dialogue ne fut pas toujours aisé. Mais tout cela est davantage suggéré que décrit, toujours selon le mode impressionniste.

Le voyage au cours du temps auquel nous invite son livre (l'Alsace entre les années 1960 et 1990) révèle aussi la grande diversité du protestantisme en Alsace, tant dans les appartenances ecclésiales que dans les aspirations des fidèles.

François Uberfill